

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



LE RALLIE TOURAINE



De gauche à droite, Mme Robert Cheuvreux, maître d'équipage, le Marquis de Beaumont, Président, et M. Bruno Cheuvreux.

(Photo : S. Levoey)

Mon Cher Pierre,

En me demandant, il y a bien longtemps, si je pouvais pour vos pages « spécial équipage », vous remettre la matière nécessaire à un article sur le Rallie Touraine, je vous ai tout d'abord répondu : oui, non, oui, non... Puis, oui, mais... car nous ne sommes guère spécialistes en prose.

Oui, mais... car un équipage étant avant tout pour moi une équipe, mes amis auront-ils le temps, le goût, la simplicité, de prendre leur plume pour écrire dans notre revue ?

Oui, mais... ce que peut sur lui-même exprimer un équipage ou sur ce qu'il pense de la vénerie, n'est-ce pas délicat et peu intéressant aux regards des autres ? Je pense, entre autres, à ces parcours de chasse inconnus de la plupart.

Oui, mais... Peuple heureux n'ayant pas d'histoire, qu'allions-nous dire ?

La force de votre persuasion, mon cher Pierre, (sans oublier celle de vos téléphones) fut telle que nous nous sommes lancés dans cette aventure...

Permettez-moi donc de remercier tous ceux qui y ont si spontanément contribué, tout autant que vous-même de nous avoir accueillis dans vos pages.

Permettez-moi aussi, et même sous peine de répétition, de vous dire ce que la vénerie (sport qui m'était totalement inconnu) a représenté entre autres pour moi et m'a apporté au cours de trente à trente-cinq années de joies, de peines, de jours heureux et malheureux :

— La passion de la chasse et du travail des chiens ;

— Les joies de la création et des sans cesse mises au point d'une meute, en beauté comme en qualité (voir l'article de Bruno) ;

— Le plaisir de l'équitation, avec des regrets de n'avoir pas pratiqué plus le « manège »... ;

— Des visions de la nature, à toute époque, sans cesse renouvelées et inattendues, agrémentées par une animation musicale et vivante ;

— Lors d'une chasse, la sensation d'un intérêt permanent avec, pour tous, une possible et active participation ;
— Des efforts physiques exercés parfois avec un certain dépassement. Efforts pour un sport à pratiquer pleinement en toutes conditions de durée et de climat ;

— Une osmose générale entre des personnes de formes de vie différentes, mais aussi de toutes conditions sociales, rurales ou urbaines ; osmose aboutissant à une amitié réelle entre tous ;

— Un consensus tissé au fil des ans avec les autres formes de chasse et bien sûr avec les chasseurs à tir. Mais il faut aussi savoir que ce qui précède nécessite un suivi d'existence, aussi bien sportivement qu'en règle de vie. Est-ce le goût de l'actuelle génération ?

En fait ma vie de vénerie a obéi à trois mots-clefs :

— Penser au **passé** dont nous sommes issus.

— Vivre le **présent** tout en respectant par notre manière d'être ce passé plein de tradition.

— Songer à l'**avenir** en pensant nécessaire une certaine évolution des structures actuelles (les Anglais ne l'ont-ils pas compris depuis longtemps ?), en sachant aussi que la jeunesse d'aujourd'hui sera le fer de lance de demain.

A nous de savoir lui transmettre avec la tradition indispensable, cet amour d'un sport qui nous tient à cœur.

Solange Cheuvreux
Les Landes, avril 1986

PLUS DE DEUX SIÈCLES DE VÉNERIE EN GASTINE TOURANGELLE

Deux siècles de vénerie ! Un non-sens, certes ; car la chasse aux chiens courants est de tous les temps. Mais nous nous limitons ici aux générations dont la tradition de veneurs nous a laissé des souvenirs précis ; et cela, dans cette Gastine tourangelles chanté par Ronsard.

« Nous partîmes tous deux du hameau de Coustures,

Nous passâmes Gastine et ses hautes verdurees,

Nous passâmes Marée, et vîmes à mi-jour,

Dupasteur Phelipot, s'eslever la grand' tour,

Qui de Beaumont la Ronce honore le village

Comme un pin fait honneur aux arbres d'un bocage...

De là vinsmes coucher au gué de Lengenrie,

Sous les saules plantés le long d'une prairie... »

Par là s'étendaient aussi les seigneuries de Philippe de Ronsard, de son cousin Daillon, de son oncle Fromentières et, de sa femme Guyonne de la Bonninière dont la famille allait plus tard s'adjoindre les biens et les voir ériger en marquisat de Beaumont.

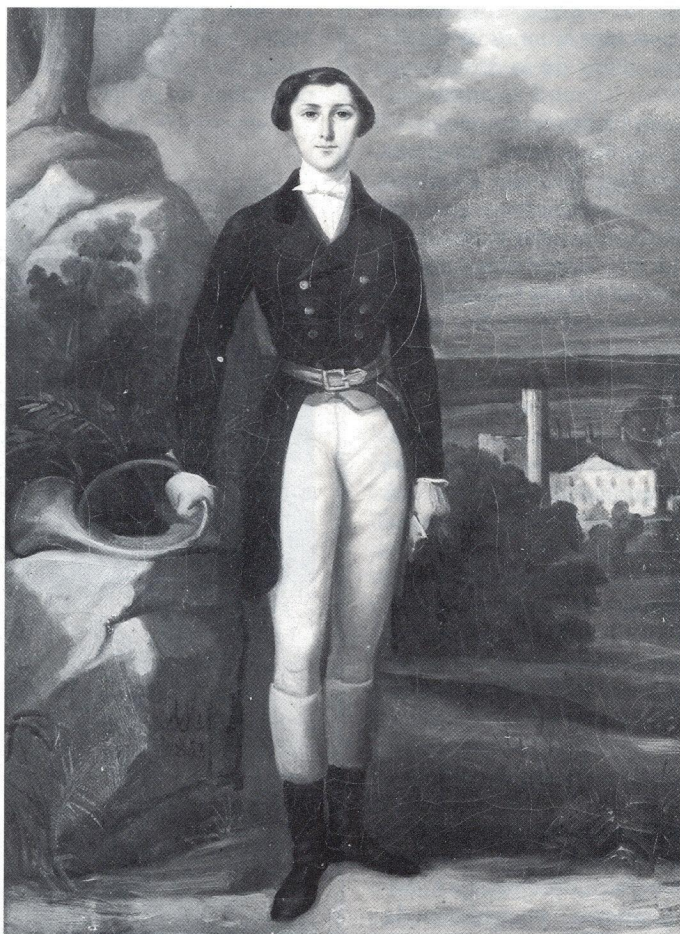
Les premiers témoignages de vénerie en forêt de Beaumont, nous les trouvons sous Louis XVI avec Anne-Claude de Beaumont et surtout avec son fils André qui a laissé à sa postérité des massacres de dix cors royal et de daims datant d'avant et d'après la Révolution française.

L'histoire de l'équipage Beaumont au XIX^e siècle, c'est celle de tous les anciens équipages, avec ses temps de gloire, ses années sombres, ses démontes lorsque les maîtres étaient à la guerre ou lorsqu'ils disparaissaient, les nouveaux départs et l'appui des équipages amis.

RALLIE TOURAINE

Fanfare dédiée à C^{te} Alfred de Beaumont

Caillaux 1838



Léopold de Beaumont vers 1840.



Curée à l'Aubonnière (actuelle propriété de M. C. Haricot). A droite, en manteau sombre, « l'oncle Jean », à l'extrême gauche, M. Jacques Perreau de Launay, vers 1950.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, apparaît un deuxième équipage familial avec Alfred de Beaumont à la Mothe-Sonzay. Dans cette propriété relevant de la famille de sa grand-mère, et où s'était installé son père, président du Conseil général et parlementaire, Alfred se distingue de son cousin, le chef de famille, pair de France, en donnant à son équipage le nom de « Rallie Touraine », tout en conservant la tenue familiale. Selon les archives de la famille, de 1827 à 1846, il prend soixante-dix-huit cerfs, six biches, cinquante-huit chevreuils, neuf renards et deux loups. La fanfare du Rallie Touraine est composée spécialement pour lui par Caillaux, professeur de trompe, en 1838, La Beaumont demeurant la fanfare du Marquis de Beaumont. Alfred avait épousé Caroline de la Rüe du Can de Champchevrier et les deux équipages chassaient souvent ensemble le cerf. Mais son fils devait quitter la Mothe pour s'installer à Persac, dans la propriété de sa femme Marguerite de la Besge, où il hérite de la tradition du grand chasseur de loup.

Pour la Mothe, c'est un long silence jusqu'au lendemain de la guerre de 14-18, où François Darblay remonte un équipage, vautrait, puis de cerf, avec l'acquis du Rallye Chistrée de son oncle.

* *

A Beaumont-la-Ronce, les générations se succèdent. L'on retrouve dans les relevés publiés par Le Cou-teulx de Canteleu, le tableau de chasse de l'an 1889 avec vingt-cinq chevreuils et cinq cerfs.

En réalité, une éclipse pendant et durant les années qui suivirent la guerre de 1870, est comblée par Jacques de Beaumont et ses deux fils Karl et René qui, de leur propriété de la Brosse à Saint-Laurent-en-Gastine, prennent la voie du chevreuil en forêt de Beaumont et aux alentours, en collaboration avec l'équipage de Sarcé qui chassait aussi en forêt du Mortier-aux-Moines. Mais avant que René de Beaumont quitte la Touraine pour rejoindre les propriétés de sa femme en Bretagne



M. Robert Cheuvreux.

et y monter l'équipage « Par Vault et Beaumonts », les quatre frères, Guillaume, Philippe, Jean et Pierre, avaient remonté l'équipage de leur père, lancé dans la voie du chevreuil dès avant 1870 sous la dénomination de « Rallie Beaumont ».

Ce bel équipage s'éteindra en 1901 avec la disparition de Guillaume. Dès lors, divers brillants équipages sont invités à laisser courre dans ce territoire. Après la guerre de 14-18, l'on y voit souvent le « Rallye Gaïement », monté par Karl Reille dans les bois voisins de Baudry pour le chevreuil et l'équipage Champchevrier pour le cerf.

* *

Depuis la dernière guerre, c'est pour les massifs de la Gastine tourangelle, une ère nouvelle. Il aura fallu plus de quinze années pour reconstituer un peuplement de grands animaux pratiquement disparus dans la majorité du territoire. Et l'on y retrouve l'équipage Champchevrier avec l'« Oncle Jean », qui a résisté avec ses chiens dans son retranchement de Marcilly, siège de la vénerie de l'Ouest tourangeau.

Mais surtout, à ses côtés, allait surgir, attiré par Jacques Perreau de Launay, Master, la personnalité déterminante de celui qui, par ses qualités de gestion, son sens de la chasse, et son dévouement, devait permettre la relance et le maintien de la vénerie en Touraine : Robert Cheuvreux.

Pendant plus de vingt ans, la vénerie tourangelle qui, grâce à lui, a retrouvé toute sa place, va assister aux transformations de la vie moderne et aussi à la relève des générations. La disparition de Jean de Champchevrier en 1953, puis celle de son épouse en 1967, sont profondément ressenties par tous. Mais l'équipage où Robert Cheuvreux avait été conduit progressivement à assumer toutes les responsabilités, ne voit heureusement pas son avenir menacé.

Toutefois, les actifs veneurs que sont les frères Bizard et leur mère expriment le souhait de pouvoir chasser sous leur propre autorité et de faire revivre le chenil de Champchevrier. C'est ainsi que Robert Cheuvreux laisse mettre fin au statut d'association mis au point avec Jean de Champchevrier au lendemain de la guerre, en 1945, et qu'assisté du dynamisme de son épouse Solange, il se propose avec la majorité des Boutons, de se replacer dans un cadre à la fois nouveau et fidèle aux traditions de la Touraine, avec sa meute des Landes. Et dans son envi-



Bocage né en 1914 chez M. Perreau de Launay, mort en 1923, après deux années de guerre comme chien militaire (brancardier), fut un remarquable chien de meute.

(Photo : S. Levoye)

SOUVENIRS D'UN « ANCIEN »

Si, au cours des quatre années d'étude au collège Saint-Grégoire de Tours, j'avais noué et maintenu au long des années de fidèles amitiés avec des veneurs tourangeaux, ce n'est que longtemps après que je devais découvrir les grandeurs de la vénerie tourangelles avec les longues chevauchées, la trompe aux lèvres à travers ces vastes étendues forestières, au Nord et au Sud de la Loire où l'on retrouve les noms des carrefours et lieux-dits cités par Robert de Salnove, en 1655 dans sa Vénerie Royale pour les attaques « quêtes et relais ».

C'est dans le courant de l'année 1957 que, grâce à l'amicale hospitalité de Robert et Solange Cheuvreux, je commençais à chasser avec l'équipage Champchevrier. En effet, après la guerre, Robert Cheuvreux, attiré par Jacques Perreau de Launay s'était installé au Chalet des Landes, résidence de l'équipage que lui avait cédée, en même temps qu'une large partie du territoire, le baron de Champchevrier, « l'oncle Jean » pour toute la Touraine.

Ce chalet, ancienne hutte de résiniers, soutenu au centre de l'unique pièce par un pilier de chêne, avait jadis été élégamment et confortablement aménagé sous la direction d'un architecte anglais.

Le chalet est situé au milieu d'une clairière où viennent le soir les grands animaux au gagnage. Dans le pourtour immédiat, plusieurs maisons sont aménagées par Solange et Robert pour le logement de leurs

enfants et de leurs invités. A la lisière du bois, le chenil et ses dépendances, cour d'ébat des chiens, maison des hommes donnant sur une pelouse et la clairière et, à quelques mètres seulement du chalet, la sellerie et les écuries doublées sur leur face postérieure par une vaste salle de chasse et une terrasse qui s'ouvre sur l'étang. Ce haut-lieu garde l'empreinte de Robert Cheuvreux qui, en bon sylviculteur, prenait le temps d'aménager et régénérer les bois environnants.

A la chasse, Solange menait en tête, tandis que Robert assurait les arrières en maître d'équipage classique con-

naissant parfaitement la chasse et sa forêt. On le trouvait toujours au bon endroit et rien ne lui échappait.

Au chalet une atmosphère de gaieté régnait autour d'eux et à leur table généreusement ouverte aux convives du jour. Devant le feu de bois traditionnel, les soirs de chasse, nous commentions les événements de la journée et en faisions le compte rendu détaillé.

De son cadre, au-dessus de la cheminée, Bocage, chien célèbre de l'équipage, peint en 1923 par le comte Guy du Passage, semblait prendre part à nos débats cynégétiques souvent passionnés qui se prolongeaient parfois tard dans la nuit. Qu'il me soit permis d'évoquer, parmi les habitués de marque, la figure du Général de Langlade dont la prestigieuse carrière militaire n'avait pas éteint la passion de la chasse à courre. Il venait régulièrement de son Auvergne, en déplacement aux Landes où lui était réservée la « chambre aux pigeons » et il animait particulièrement de ses récits imagés nos longues veillées de chasse.

Durant toute ma vie de veneur, j'ai tenu dans mes carnets de chasse, les comptes rendus de chacune d'elles. Si je n'ai plus maintenant le bonheur de monter à cheval et de chasser à courre, il m'arrive encore de trouver dans mes souvenirs la joie de les revivre.

Aussi fut-ce un plaisir pour moi d'écrire ces quelques lignes à la mémoire de Robert Cheuvreux et en reconnaissance à Solange et à ses fils, d'un merveilleux passé.

Louis de Laporte



Au chalet des Landes.



Le chenil des Landes vers 1966. A gauche, Hubert Erragne dit La Brisée, à droite, Marcel Bouhei.

Compte rendu de chasse du 15 mars 1969.

Rallie Touraine au Vivier des Landes

Rendez-vous à onze heures à la Simonaie. Temps doux et nuageux, soleil par moments. La Rosée et le garde Leclerc donnent au rapport un bon cerf rembûché « dans un mouchoir » à la Boivinerie. Deux rapprocheurs le mettent debout à onze heures trente et vingt-trois chiens lui sont aussitôt donnés dans l'enceinte d'attaque.

L'animal saute la route du Poteau d'Assurance près de la Fresnaye, gagne Montmartre, les reboisements des Landes, fait un retour sur l'allée du Rond des Saules, passe au Brémaurin, regagne le Poteau, les reboisements de l'Étang-Neuf en faisant les allées, longe l'Étang-Neuf, saute la grande route, entre au Pont de Brebis, prend l'eau à l'étang de Bouchard, sort à la bonde de l'étang, randonne dans le bois de Bouchard, revient à l'étang, à cinquante mètres de sa sortie, le borde et gagne le Carroi des Cinq-Chênes, traverse le bois de la Croix-Pattée et prend le débûcher de l'Hommelais, rentre en Basse Forêt de Château-la-Vallière au bois de la Pierre, passe au Carroi des Rables, saute la ligne de chemin de fer Château du Loir-Saumur, ruse dans les petits sapins où il prend de l'avance sur les chiens, fait tête sur

la Salmonière, passe à côté du château en laissant son volcelest sur la pelouse, repasse au Sud de la voie du chemin de fer et débûche sur le Plessis, maintenu par un seul chien « Raffineau ». M. Guillet arrête le chien en plaine sur le volcelest ; Jacqueline Carré et Louis de Laporte arrivés entre temps sonnent et appellent ; Jean de Sinéty rallie à la trompe avec huit chiens et donne le relai (les six chiens) amené par Marcel ; la voie est redonnée aux chiens et la menée reprend.

Pendant ce temps-là, Solange Cheuvreux et La Rosée, ayant perdu la chasse, sont restés en Basse-Forêt avec quatorze chiens. L'animal avec une heure d'avance longe la ligne du chemin de fer sur trois kilomètres : Moulin aux Moines, la station de Ranchet et Origné, passe au Bois de la Pierre et par Meigné-le-Vicomte, pique plein Sud faisant tête sur Guémorin où Solange Cheuvreux et La Rosée rallient avec le reste des chiens. Tous les chiens rameutés maintiennent difficilement leur animal en plaine et après plusieurs doubles bien relevés, tombent en défaut au Sud de Lathan, au Carroi Saint-Denis où l'animal ne saute pas la route de Rillé. Tous les retours sont faits, il ne reste plus qu'à fouler avec persévérance le Carroi Saint-Denis.

Retour, les chiens semblent éventer leur animal, indication qui permet à La Rosée de le rapprocher, des-

cendu de cheval et de le relancer à vue : il est dix-huit heures, les chiens ne poussent plus, l'animal ruse sur place en reprenant sans cesse ses voies chassées ; relancé plusieurs fois, il tient finalement les abois à l'endroit même de son relancé et est servi par La Rosée à dix-neuf heures quinze, après sept heures trois quarts de chasse difficile, amusante par ses péripéties et un parcours linéaire d'environ trente kilomètres, dont douze kilomètres de débûcher en Anjou.

La curée est faite aux torches dans la cour d'honneur du château de Lathan où tout l'équipage et les invités sont accueillis par le vicomte et la vicomtesse François de la Bouilleries et leurs fils Olivier et Patrice. Les honneurs à Madame Déon, en séjour au Vivier des Landes.

Dix cors Royal portant douze.

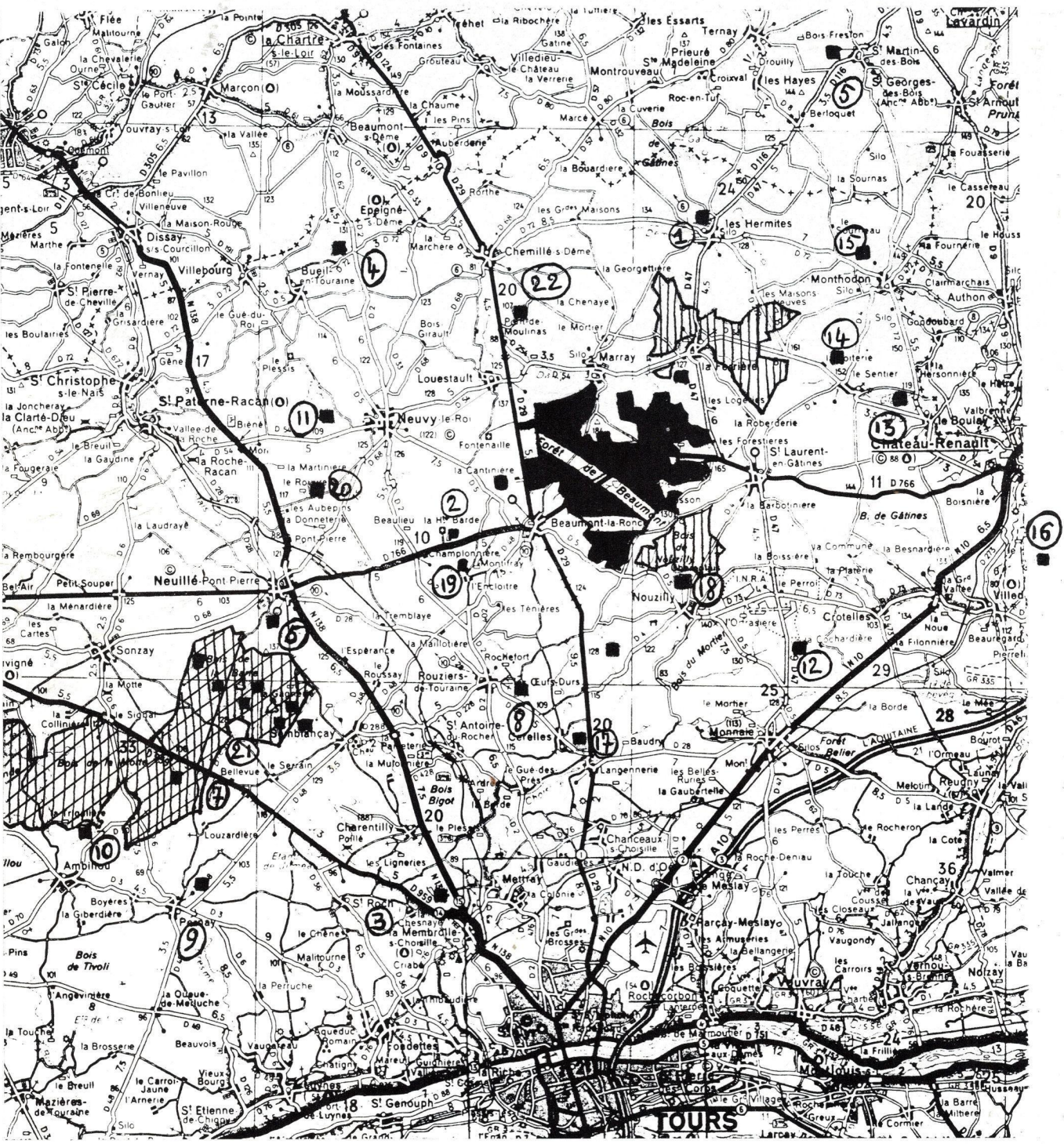
Présents à cheval : M. et Mme R. Cheuvreux, M. Blot, Mlle Carré, le comte Jean de Sinéty, Mme Éd. Vernes, M. et Mme Alleaume, le baron Clouet, M. Swann, Mlle Swann et M. Gordon Swann, M. Louis de Laporte, le comte Lantelme de Monteynard, M. Brunet.

Présents en voiture : Mme Lefranc, M. et Mme Déon, M., Mme et Mlle Henraux, Mme Swann, la comtesse Jean de Sinéty, Mme Louis de Laporte, M. J.-J. Journet, le baron et la baronne d'Achon, M. Guillet, M. Viot.

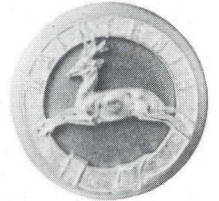
Louis de Laporte

Souvenirs de débûchés par les gardes Léon Fournier, Jolivet, Lecomte, Buron et par les exploitants agricoles Froger et Manuelle.

Cerfs attaqués en forêts de Beaumont ou de la Ferrière.



- 1 — 1949 : Premier hallali en forêt de Beaumont depuis l'avant-guerre. Daguet pris à la nuit par le Général de Langlade.
- 2 — 1961 : Cerf portant 11 atta  qu   à La Ferrière, pris dans le poulailler de la Haute Barde.
- 3 — 1963 : Cerf pris à la Membrolle.
- 4 — 1965 : Cerf portant 13 pris au lieudit à Les Marrons à dans un boqueteau. Une biche avait, paraît-il, l'habitude d'y mettre bas.
- 5 — 1969 : Cerf dix-cors pris chez Mlle de Lavalette    Neuill  -Pont-Pierre. Peu auparavant il avait franchi et refranchi le mur de la gendarmerie haut de quelque 1,80 m    2 m.
- 6 — 1969 : Cerf pris dans le petit étang de Tournelune.
- 7 — 1967 : Cerf à sa quatrième tête pris à Saint-Martin-des-Bois, vacances de Noël, la neige commençant à tomber dans l'après-midi. Solange doit laisser son cheval dans une ferme aux deux-tiers du parcours. Pas de cavalier à l'hallali. Servi par Manuelle. Curée demand  e par l'instituteur dans la cour de l'  cole.



*Bouton actuel
du Rallye Touraine.*



*Débûcher
dans le « territoire local »
(Ambillou), saison 1985/86.
(Photo : S. Levoye)*

8 — 1970 : Cerf pris aux abords de Rouziers, servi par Pierre de Beaumont.

9 — 1971 : Cerf pris près de Pernay. Premier débûché de Beaumont au Mortier-aux-Moines, deuxième débûché du Mortier-aux-Moines à la Ronde sur Pernay.

10 — 1972 : Daguet attaqué à la Ferrière, passe dans les bois de Nouzilly, revient en forêt de Beaumont, débûche à la Cantinière, mené en forlonger jusqu'au pont de bois de la Trigalière, relancé, tombé devant les chiens près de Brousson. Curée au Château de la Motte.

11 — 1972 : Cerf pris à la Limetière chez M. Froger, exploitant agricole, devenu depuis ce jour fervent sympathisant de la vénerie.

12 — 1972 : Cerf pris sur le Mortier de Monnaie. Laisser-courre couplé avec l'Équipage Kermaingant.

13 — 1973 : Cerf pris au Boulay, en passant par les bois de Gastines et de Fléteau, avec l'Équipage Kermaingant.

14 — 1973 : Cerf pris au Sentier.

15 — 1974 : Février. Cerf pris au nord de Monthodon dans un petit étang nouvellement créé, servi par Bruno Cheuvreux.

16 — 1976 : Cerf pris sur la commune d'Ozouer non loin de Villeda-

mer, après être passé par la forêt de Gastines et avoir traversé sans encombre la Nationale 10.

17 — 1978 : jour de la Saint-Hubert. Cerf pris dans un bras de la Choisille à Langennerie. Curée chez M. et Mme Roger Henraux au château de la Chute.

18 — 1980 : Cerf à tête pris dans l'étang du haras de la Charentais chez M. Flament.

19 — 1981 : Cerf dix-cors pris non loin du château de Montifray à La Trémaillère.

20 — 1982 : Cerf à tête pris dans les douves sèches du château du Rouvre. Dernière chasse de la saison.

21 — 1983 : Cerf pris dans l'étang de Romette, au Mortier-aux-Moines, après être passé par celui de la Gagnerie. Brisée de Buron.

22 — 1986 : Dix cors jeunement pris en débûché non loin de Chemillé-sur-Dême.

D'autres hallalis au cours de ces années ont eu lieu au Mortier-aux-Moines et à La Gagnerie. Trois hallalis également, dont un en 1985, ne peuvent être indiqués sur la carte : débûchés à La Ferrière avec retour et hallalis en forêt de Beaumont.



Un rendez-vous aux Landes.

(Photo : Ch.-L. Vuitton)

POINT DE VUE D'UN « MODERNE »

Parce qu'elle croit au sens des mots et surtout parce qu'elle croit en l'avenir, notre maître d'équipage a orienté notre façon de chasser vers une méthode qui est, sinon unique, du moins inhabituelle.

Voici déjà quelques années, un soir, Madame Cheuvreux nous a tenu un drôle de discours : « Nous allons vers des années difficiles, vous serez de plus en plus absorbés par votre travail. Assurer toutes les chasses deviendra vite une gageure. Vous n'avez qu'une solution : vous partager les rôles. N'oubliez jamais qu'équipage vient d'équipe, et que, ce n'est que lorsque vous aurez réussi à former cette équipe, que vous pourrez chasser de façon efficace, agréable et... durable ».

Bruno Cheuvreux ayant annoncé d'emblée qu'il ne chasserait pas le mardi, l'affaire se compliquait. Il y aurait donc un master pour le samedi et un master pour le mardi. Cela pouvait paraître un pari insensé, c'était contre toutes les coutumes. C'était mal connaître notre maître d'équipage, car si chaque équipe avait son capitaine, le tout était surveillé, aidé, encouragé, voire remis au pas, par un véritable général au féminin !

Constituer une équipe n'est pas chose aisée puisque chacun vient à la chasse pour trouver un plaisir différent. Certains viennent pour les joies du cheval, d'autres pour jouir de la beauté d'un laisser-courre et tiennent, par goût, par prudence, ou par sagesse à rester côté spectateurs. D'autres veulent être des acteurs discrets et tiennent à apporter leur contribution, si légère soit-elle. D'autres enfin souhaitent être aux chiens, et ce n'est pas le plus facile, car ils doivent être en nombre suffisant mais non excessif, il leur faut de plus s'entendre parfaitement.

Il convient donc d'utiliser toute cette diversité pour faire un ensemble cohérent, car si dans notre système chacun est utile, personne ne doit être indispensable. Apprendre à chasser en se partageant la tâche, savoir aider le master sans le gêner, savoir parfois le remplacer, tout cela a été laborieux. Nous avons commis des erreurs, nous avons manqué des cerfs, mais ce faisant, nous avons appris « le métier ».

Il nous faut rendre hommage à notre maître d'équipage et à Bruno Cheuvreux, car la création de cette équipe n'a été possible que grâce à un état d'esprit rare dans le microcosme de

la vénerie. Madame Cheuvreux et ses fils pensent que la joie de la chasse doit être une joie partagée et ils s'étonnent souvent de voir tant de veneurs faire du plaisir de chasser, un plaisir solitaire.

Il ne suffit pas d'être unis et bien organisés. Un équipage doit être à l'aise dans son environnement, et ce dernier commence par les suiveurs.

Il est toujours difficile de juger comment nous sommes perçus. Nous avons eu l'an dernier le grand plaisir d'avoir une réponse à cette interrogation. La saison s'étant particulièrement bien déroulée, les amis de l'équipage se sont sentis très intégrés.

Le jour de la dernière chasse sur notre territoire, au rapport, les suiveurs nous ont annoncé, qu'après la chasse, curée ou non, ils nous invitaient à une petite fête qu'ils avaient organisée, « pour nous remercier de la belle saison faite ensemble ». Surprise, émotion, de mémoire de Tourangeau cela ne s'était jamais fait ! Après la curée, nous nous sommes tous retrouvés pour le vin blanc, les petits gâteaux et les cigarillos. Dans la vie d'un équipage, ce remerciement spontané est une belle récompense.

Mais en vénerie, il ne faut jamais se contenter du présent, il faut toujours préparer demain. Même si cela nous gêne, il nous faudra donc ouvrir notre équipe, pour qu'à leur tour, des jeunes viennent apprendre à chasser. Aussi, pour appuyer cette démarche, notre maître d'équipage a-t-elle imaginé de faire une « fête des enfants ». Chaque année, le dernier samedi avant l'ouverture, aux Landes, elle regroupe tous les enfants des boutons. Après le goûter et la traditionnelle course en sac, nous allons au chenil et chaque enfant tire au sort un chien qu'il « parrainera » pendant toute la saison. Ainsi, quand ils suivront une chasse, au saut d'une allée, les enfants ne regarderont plus les chiens passer, mais ils chercheront si leur « Ravageur » ou leur « Voltigeur » est dans le lot de tête, ce qui est autrement motivant, car bien sûr, leur animal ne peut être que très bon, si ce n'est le meilleur ! Pour suivre la même idée, il y a maintenant aux Landes des poneys qui sont très demandés les samedis de vacances. Avec patience, Madame Cheuvreux veille à ce qu'ils suivent. Je me souviens d'un jour où elle tirait à la longe le poney d'un bambin à sa première chasse. Quelqu'un lui ayant proposé de prendre le relais, obtint cette réponse : « Laissez, cela me fait tellement plaisir, c'est la deuxième génération que je mets à la voie ! » Ce n'est pas pour rien que nous avons modifié notre bouton en y faisant graver notre devise : « Maintenir ».

Dominique Oger



Mme Cheuvreux tenant à la longe le poney d'un « jeune veneur ».

(Photo : Ch.-L. Vuitton)

AVEC NOS PONEYS A LA CHASSE

A douze ans, nous ignorons tout de la chasse à courre. Aux dernières vacances, dans le cadre d'un stage de poney, nous avons eu la chance de suivre le Rallie Touraine, qui chassait en forêt de Lancôme. La veille de cette grande journée, les poneys sont pansés, pieds reluisants de graisse et queues nattées. C'est un concours d'élégance !

Le matin de la chasse, achèvement des derniers préparatifs tombe lorsque Jean-Marc sonne le départ du Club. L'aventure commence. A cru sur nos Shetlands, nous galopons derrière les chiens qui sont loin devant. Par moments nous nous arrêtons, puis repartons... Nos poneys ont compris qu'il y avait du sport ! Mais où sont donc les cerfs et les biches que Jean-Marc nous a promis de voir ?

On a mal aux fesses et on commence à avoir faim mais ce n'est pas le moment de s'arrêter, des cavaliers en redingote verte passent à vive allure sans même nous voir... On entend les chiens et, brusquement, devant nous, le grand cerf a sauté l'allée. On est repartis. Nous ne le savons pas, mais la chasse est bientôt finie. Lorsque les trompes sonnent, Jean-Marc nous explique que l'animal est pris.

Quelle journée ! La chasse à courre ce n'est pas du tout ce que nous avons entendu dire. C'est une forme de chasse méconnue, c'est dommage, car la meilleure façon de l'aimer, c'est d'y participer.

Après la curée, avant de rentrer au Poney-Club, nous remercions un par un Madame Cheuvreux. Nous sommes tous prêts à recommencer... un autre jour ! Nous, on est en forme, mais les poneys sont fatigués !

Les enfants du Poney-Club
de Brèves



Le parrainage des chiens par les jeunes supporters de l'équipage.

(Photo : Ch.-L. Vuitton)







Ormesson, 1978.

(Photo : P. Richet)

LIBRES PROPOS

Me voici donc obligé de quitter chiens et chevaux après cette dernière chasse de la saison pour le stylo et le papier blanc. A ce stade de mon article, je ne vous cacherais pas préférer étrangement les chasses du mois de mars aux écritures du mois d'avril...

Mais, rembûchons !

Mon meilleur souvenir de la saison ? Nous attaquons à la Baugerie sur trois cerfs.

La Baugerie est située à une quinzaine de kilomètres du cœur de notre territoire : la forêt de Château-la-Vallière, les Landes, la Trigalière. Les attaques à la Baugerie étaient difficiles il y a quelques années ; elles y sont plus certaines aujourd'hui.

Deux solutions pour une chasse à la Baugerie (en excluant la troisième : le buisson creux) : soit « ça tourne », soit « ça part ».

Ce jour-là, « c'est parti ». Tout le monde se retrouve sur le même cerf (ouf !). Nous traversons successivement Gizeux, les Ricordières, la Planche-au-Chef, et à travers bois, boqueteaux et débûchés, nous arrivons à une vingtaine de kilomètres de l'attaque, à l'étang de Rillé. L'étang de Rillé, une babiole ? Pas exactement : deux ou trois cents

hectares et de plus, tout en longueur. Environ une heure pour faire les retours.

Nous les faisons et alors que nous avons la voie d'entrée dans l'eau, nous ne trouvons pas la sortie. Et pourtant le cerf n'est pas dans l'étang qui est propre comme un sou neuf : pas un jonc où le cerf puisse se taper. Nous l'avons donc manqué quelque part dans la vase, dont l'odeur devait être plus forte que le sentiment de notre animal.

Que faire ? Une autre fois les retours ? Ça dure une heure et ce n'est pas tellement tentant... Alors, un peu « au pif », La Bruyère ayant remarqué que les chiens « s'intéressaient » non loin de la voie d'entrée (c'est bien souvent lui qui observe ce genre de détails...) « farfouille » dans une mauvaise enceinte d'épines et de landes juste en bordure de l'étang.

Deux ou trois récris sur une voie très haute.

C'est excellent, ça. Écoute à Texane ! (Tiens, voilà une chienne qui a du tempérament, du nez, qui est intelligente, et qui cependant a une origine complète de chien d'ordre ; mais nous reviendrons sur cet intéressant sujet de discussion).

Et taïaut ! Relancé ? Non, La Bruyère, qui n'a pas forcément les

yeux dans sa poche, se rend compte tout de suite (sans le dire...) qu'il s'agit d'un change : une quatrième tête, certes, et nous avons attaqué une quatrième tête ; mais une quatrième tête qui semble bien fraîche. D'ailleurs, les chiens ne chassent pas avec beaucoup d'ardeur.

Mais, est-ce bien un change ? Tout cela s'est passé très vite. Et puis, il n'y a jamais connaissance de cerfs à l'étang de Rillé. Alors, nous laissons faire, et pendant dix minutes, la chasse tourne dans quelques enceintes.

Et c'est là où les choses deviennent passionnantes. Tout à coup, le récri des chiens change totalement : c'est la folle gaieté. Devant les chiens, il n'y a pas une quatrième tête, mais deux. Un quart d'heure après, bât-l'eau et hallali.

Mais pourquoi vous ai-je raconté cette chasse ?

Tout simplement parce que je pense qu'il y a une grande règle de vénerie : ne pas essayer de tout comprendre, ne pas être trop cartésien, mais faire confiance, une totale confiance, à l'instinct des animaux, tant ceux que nous chassons, les cerfs, que ceux avec lesquels nous chassons, les chiens. Au cas particulier : deux cerfs de territoires totalement différents, qui donc a priori ne doi-

vent pas se connaître, trouvent le moyen de se retrouver au milieu d'enceintes de landes fourrées au possible. Mieux : c'est le cerf de change qui retrouve le cerf d'attaque qui venait, lui, d'arriver d'un autre territoire. Mystère donc de la nature et de l'instinct animal.

Et si nous avions arrêté sur le change pour fouler ? Tout cela se serait traduit pas une Rosalie à la tombée de la nuit. Trouver notre cerf d'attaque revenait, pour nous, à chercher une aiguille dans une botte de foin, et pour le cerf de change, à un jeu d'enfant.

Bref, la vénerie ne serait pas autre chose que l'école de la nature et de l'instinct.

Mais, à propos d'instinct, il me faut parler de celui des chiens. Permettez-moi de me lancer dans un profond débat d'idée : la vénerie du cerf doit-elle se pratiquer avec des chiens d'ordre ?

Avec des chiens d'ordre ? Certainement.

Avec uniquement des chiens d'ordre ? Certainement pas...

Plus exactement, je ne suis pas sans penser (c'est-à-dire que je suis convaincu) que le clivage chiens d'ordre/Briquet est totalement dépassé (de même que celui de grande vénerie/petite vénerie, mais cela est un autre sujet...)

Dans notre équipage, nous avions il y a cinq ans, uniquement des chiens d'ordre, de plus quelque peu consanguins, sous le prétexte qu'un peu d'« in-breeding » fixe le type. Tant et si bien que nous avions des chiens avec les défauts de leurs qualités : de change mais froids (pour ne pas dire mous) et casseurs dans le change. Évidemment, il y avait des exceptions (quel Tourangeau ne se souvient de la finesse de nez de notre rapprocheur « Wagner »..., mais son manteau moucheté n'était-il pas le signe d'une retrempe pas tout-à-fait orthodoxe !), mais l'ensemble ne poussait pas son cerf la première heure de chasse, ne chargeait pas ; nous forlongions bien souvent et pour un cerf relancé, il y en avait un qui ne l'était pas.

Puis, petit à petit, changement de politique. Nous gardons notre souche par les mères et nous allons chercher, grâce à des saillies d'étaçons de différentes paroisses, de l'intelligence, de l'amour de la chasse et de la finesse de nez : chez des veneurs de cerf (Équipage Kermaingant, Équipage du Haut-Poitou, Rallye Bretagne), chez des veneurs de chevreuil (Rallye Vendéen, Équipage Boischaut Bas Berry, Rallye Teillay, Rallye Aquitaine Avance, Rallye Ardillères), chez un louvetier



Ténébro et Tempête, Français Blancs et Noirs, souche de la meute lors de sa reconstitution en 1920.
(Photo : S. Levoye)

(M. Leroux), chez un veneur de lièvre (Rallye des Grands Loups), chez Jean de Sinéty (« Magot », briquet tout dégingandé, mais quel nez et quel amour de la chasse !), chez Pierre Fouché (je dois reconnaître que je ne connais pas exactement l'origine précise, mais avec lui, c'est forcément bon et chasseur : bon sang ne saurait mentir !)

Et puis, n'oublions pas l'un de nos amis du Centre, M. Patoyt, formé par Georges Willekens, que nous aimons voir partir avec nos meilleurs vieux chiens et qui nous rapporte, quelques années plus tard, leur descendance après une mystérieuse alchimie génétique...

Le résultat de cette retrempe a dû être catastrophique, me direz-vous : il ne doit plus y avoir d'unité, les chiens doivent être, certains du

Pique, d'autres du Carreau, et puis, tout ce monde-là doit chasser tout et n'importe quoi...

Eh bien, pas du tout ! Car en utilisant des mères de notre origine, nous avons conservé le minimum d'homogénéité.

Car nous avons su (grâce à Michou Vernes et à son précieux « livre d'origines ») conserver certains courants de sang « froids » qui nous sortent quelques chiens « baromètres » dans le change.

Car enfin, les origines à cinquante ou vingt-cinq pour cent Briquet finissent par être aussi sages que les origines de chien d'ordre (Ratapoil, Rataplan, Ratafia, d'origine du Rallye des Grands Loups ; Sologne d'origine Rallye Vendéen : chienne « bénie », merci Éric !).



À la harde. Type de chiens actuels du Rallye Touraine.

(Photo : S. Levoye)



La Bruyère.

(Photo : S. Levoye)

Et puis, il y a des effets induits. En allant chercher l'intelligence, nous avons baissé la taille, tant et si bien que nous avons des chiens légers, donc plus « vites ».

Tout cela pour dire qu'une meute se crée par l'amour de la chasse et la finesse de nez, et non par le standard : redonner du type est un deuxième stade et en aucun cas le premier. Voilà qui n'est naturellement qu'une opinion, certainement pas partagée par tous ! (N'est-ce pas, Docteur Guillet ?). Mais enfin vous ne m'enlèverez pas de l'idée que ce

qui est noble dans l'évolution d'une meute, c'est la cohérence et la complémentarité des chiens qui la composent, la fusion étrange des caractères et des générations, le savoir-faire, semblables à celle d'une équipe de rugby. Personnellement, peu m'importe que Rives soit blond et que Blanco ne le soit pas ; ce que j'aime : leur talent et que leur équipe gagne.

Je ne saurais quitter notre meute sans évoquer celle qui a occupé longtemps le cœur de beaucoup d'entre nous : Pompogne.

Pompogne était une « bleue », petite dernière d'une portée du Rallye Aquitaine Avance, tellement petite qu'elle semblait inapte à sa fonction. Eh bien, pendant trois ou quatre saisons, nous avons vu notre minuscule Pompogne tirant avec ses quarante centimètres au garrot, les soixante centimètres de nos chiens de cerf. Comment se débrouillait-elle ? Je ne sais, mais quelle énergie, quelle gaieté, quelle joie ! Et cette énergie était autrement plus importante que les canons d'un standard.

*
* *

Comme tous les articles de vénerie ont toujours tendance à enjoliver la réalité, permettez-moi de vous raconter le souvenir de la saison dont j'ai le plus honte : un buisson creux...

Il y a deux sortes de buisson creux : Celui que vous faites discrètement un mardi d'hiver par un vent glacial avec trois cavaliers courageux ; la renommée de cette glorieuse journée ne dépassera pas les portes de votre chenil.

Ou celui que vous faites un jour de fête.

Notre buisson creux appartenait indéniablement à la deuxième catégorie. Nous avions le plaisir de chasser avec un équipage très ami : l'Équipage Kermaingant ; équipage auquel nous devons beaucoup (il nous a montré ce qu'est la vénerie, sans que nous nous en rendions compte), et qui a la gentillesse, depuis la création du Rallie Touraine d'accepter de découpler deux à trois fois par saison avec la volée de moineaux que nous sommes... Si vous voulez apprendre ce qu'est la sérénité en vénerie, une seule solution :



Bruno Cheuvreux, son cheval, ses chiens, son cerf...

(Photo : Ch.-L. Vuitton)

allez en forêt d'Écouves, ne quittez pas d'une semelle Charles Gillot et regardez bien lorsqu'il commence à allumer et fumer sa pipe : c'est le moment de vérité où tout bascule, en bien ou en mal...

*
* *

La veille, nous avions fait une fort jolie chasse, avec un parcours original : attaque à Tournelune, nous avons pris dans les hauts de la forêt de Château-la-Vallière. Le monde était à nous, nous croyions (inconsciemment) que la vénerie, ce n'est pas, finalement, très difficile. Alors, le lendemain, toujours avec notre ami Hubert de Falandre, à Beaumont-la-Ronce, au lieu de faire le rapport à dix heures trente, nous le prenons à onze heures quinze. Au rapport, d'ailleurs, il y a pléthore de cerfs. En tous cas, il y en a deux à « la Boule d'Or », bien enfermés par La Brisure. Tout tranquilles et confiants, nous y allons. Nous rapprochons un peu et nous lançons une biche et un hère. Nous ne nous affolons pas et allons sur la brisée du garde Buron et de La Bruyère : rien. Si : plus exactement, nous retombons sur le hère et mettons un quart d'heure à arrêter. Pas de panique (il est quand même une heure et demie). Il reste la brisée de Manuelle, en bordure de plaine : il avait deux cerfs la veille, il ne les a pas ce matin, c'est donc qu'ils n'ont pas bougé (il n'y a pas le moindre sophisme dans ce raisonnement...). Toujours rien, même pas un hère. Soudain, la vue. Non, ce n'est pas la vue, c'est le vol-ce-l'est. Nous mettons les chiens à la voie, ils chassent très bien... et nous arrêtons sur deux biches. Il est quinze heures. Soudain, un renseignement : à peu près à l'autre bout de la forêt, un suiveur (impossible de savoir lequel...) aurait vu à onze heures trente un daguet. Il est temps de nous le dire... Grand espoir quand même ! Nous y allons, mettons à la voie, mais bien vite, tout tombe à rien. Il est seize heures. Il reste une dernière sapinière à fouler en bordure de plaine. Bon endroit pour un cerf en fin de saison. En y arrivant, les chiens empaument une voie, un suiveur nous affirme qu'un daguet avec des perches plus hautes que les oreilles est devant les chiens. Dix minutes après nous relançons le daguet... qui n'est autre que le hère. Hubert de Falandre prétend que j'ai sonné le lancé ; personnellement je ne m'en souviens pas (mauvaise foi quand tu nous tiens !). Rosalie.



Chasse couplée avec l'Équipage Kermaingant, 1979, carrefour de la Croix Madame en forêt d'Écouves. Devant la meute, les deux La Bruyère.

(Photo : S. Levoye)

Huit jours après, lors d'une nouvelle chasse en forêt de Beaumont, j'aurai l'explication de ce laisser-courre. Dans la première enceinte, à la Boule d'Or, il y avait certes une biche et un hère, mais aussi un cerf : Buron l'avait sortant de l'enceinte le lendemain. L'enceinte était fourrée et nous ne l'avons pas suffisamment foulée, sûrs que nous étions d'attaquer en rapprochant à l'enceinte suivante.

Richelieu, quant à lui, avait raison ; simplement, nous n'avons pas été très imaginatifs : le cerf avait livré ses deux biches et était resté dans l'enceinte. En nous appliquant, nous serions certainement tombés dessus.

Tout cela pour dire qu'en vénerie, rien n'est acquis. Avec un peu plus d'énergie et de volonté, nous aurions

certainement attaqué. Simplement, nous étions un peu démobilisés et trop confiants. La vénerie se situe aux confins du combat : combat entre l'instinct d'une meute servie par des veneurs et l'instinct de l'animal chassé.

Mais de même que la saison, il me faut terminer cet article. Permettez-moi un seul souhait, tout tourné vers les membres et suiveurs du Rallie Touraine : depuis une petite vingtaine d'années, nous essayons de comprendre ensemble ce qu'est la vénerie ; puissions-nous encore continuer aussi longtemps à chasser entre amis, avec une vraie mentalité d'amateurs de chasse.

Bruno Cheuvreux
La Dreuserie, 2 avril 1986



Après la prise du 40^e cerf de la saison, le 31 mars 1985, au Bois des Cours.

(Photo : P. Richet)

Je ne connais pas de veneur qui ne chasse dans le meilleur équipage, avec les meilleurs chiens, sur le territoire le plus difficile, en ayant des relations avec l'environnement dont aucun autre équipage ne peut se targuer !

D'une certaine façon, c'est assez sympathique car ce patriotisme-maison est le garant de la cohésion et de la pérennité d'un équipage. Ce faisant, parler de soi-même devient un exercice de style assez gratifiant auquel chacun d'entre nous, selon son talent peut prendre un réel plaisir.

Nous avons pris le risque non calculé de demander aux autres ce qu'il pensaient de nous, à partir d'un questionnaire distribué lors des chasses aux boutons, amis du Rallie Touraine et simples suiveurs.

En ce qui me concerne, je dois à ma seule inconscience d'avoir accepté de dépouiller ces questionnaires, et de vous livrer la synthèse, non sans avoir juré devant Saint-Hubert de dire toute la vérité, rien que la vérité. Pour bien comprendre ce qui va suivre, sachez que les questions portaient schématiquement sur :

— Pourquoi chassent-ils, ou suivent-ils nos chasses ?

— Que pensent-ils du Rallie Touraine ?

— Quelles suggestions ou critiques à nous formuler ?

— Que penser de l'avenir de la vénerie ?

Premier constat, les réponses furent nombreuses, surtout en provenance des suiveurs, qui d'ailleurs furent les plus prolixes. A peu près une centaine de réponses de ces derniers, ce qui d'après la commission des sondages, est un échantillon représentatif de la vénerie tourangelle.

Deuxième constat, lorsque l'on est bouton, on chasse d'abord pour le plaisir de... monter à cheval, puis par amour des chiens courants, que l'on aimerait d'ailleurs mieux connaître (pardon aux grands maîtres de la vénerie qui doivent se retourner dans leur tombe !).

Lorsque l'on est Ami du Rallie Touraine ou suiveur, on chasse d'abord par amour des chiens, puis pour le plaisir de se retrouver.

J'avais promis de dire toute la vérité, c'est fait.

Troisième constat, on chasse au Rallie Touraine parce que l'ambiance y est décontractée, amicale, bon enfant même.

Quatrième constat, il y a tout-de-même des critiques qui portent essentiellement sur notre manque de ponctualité au départ, le fait que trop de gens interviennent aux chiens, le comportement de certains de nos boutons vis-à-vis des suiveurs, et inversement de certains suiveurs à cheval vis-à-vis des boutons, le fait que nous sonnions peu !

Cinquième constat, peu d'inquiétude sur l'avenir de la vénerie, si elle réussit à se tenir à l'écart des « bavures », mais on voit se profiler deux menaces : le morcellement des propriétés (nous chassons essentiellement sur bois privés) et les problèmes de financement.

Pour être plus vivant, il nous a semblé que le mieux était de citer in extenso les réponses les plus significatives, sans nommer les auteurs pour ne gêner personne.

Merci à tous ceux qui ont eu la gentillesse de nous répondre, et pardon d'avance pour les erreurs d'interprétation ou omissions que certains pourraient remarquer, la matière étant riche, notre temps compté, mon talent discutable !

Pierre de Boisguilbert

Ils ont dit :

« Depuis quelques années c'est un équipage qui marche, le « Platini de la vénerie ». Avec un patron comme M. Bruno Cheuvreux qui a toujours le mot pour rire, c'est souvent le déclic de la bonne humeur »

(Maître-ouvrier)

« J'aime son prestige, les relations amicales entre les boutons, les hommes de vénerie et même quelques invités qui ont la politesse de se découvrir en approchant les suiveurs en les prenant à leur juste valeur, en les respectant comme les autres ».

« Que les cavaliers qui sont dans les allées ne cachent pas la vue aux suiveurs avec leurs chevaux mais se mettent derrière les suiveurs ! »

(Mécanicien de précision)

« Nous avons l'impression de faire partie d'une grande famille sans différences ! »

« Certains boutons sont trop excessifs ; quand on rencontre ces personnes ailleurs et pas pendant un jour de chasse, on se demande si c'est le même bonhomme ! »

(Employé d'usine)

« Un jour nous étions en voiture sur la route de Cléré à Château-la-Vallière et sommes tombés sur la chasse à courre. Depuis, nous venons toujours ».

(Ouvrier grainetier)

« Avoir reçu le bouton des « amis du Rallie Touraine » est une immense joie, la preuve que nous ne sommes pas des étrangers et qu'à cette occasion une marque de sympathie s'est créée entre nous ».

« Rallie Touraine :

Ambiance très sympathique, aucune distinction au niveau de l'individu (social, etc.), tout le monde se parle, et l'après-chasse est aussi intéressante que la chasse par elle-même. (Employé PTT)

« Accueille bien les « novices » pour la majorité des membres de l'équipage, mais cependant beaucoup plus difficilement pendant la chasse ».

(Ingénieur agronome)

« Tous les suiveurs rendent hommage à l'aménité, la courtoisie des membres de l'équipage ».

(Retraité)

« Je souhaite que les veneurs nous donnent plus de renseignements avec leur trompe : Messieurs, à vos trompes ! »

(Technicien photo)

« Malgré les nombreuses attaques dont elle est l'objet, la vénerie survivra, comme nos châteaux de la Loire, précieux patrimoine de notre pays ».

« Équipage sympathique, peut-être un peu de manque de « mordant » dans l'appui des chiens et insuffisance des sonneries en cours de chasse ».

(Préretretraité industrie du pétrole)

« La vénerie accepte tout le monde, tous participent, sans contrainte. Quel sport ou distraction accepte tout le monde sans rien demander en retour ? Les propriétés privées s'ouvrent, tout se passe amicalement ».

(Employé de bureau)

« Au Rallie Touraine, on peut apprendre avant d'atteindre un âge respectable et respecté.

Notre côté « jeune » est peut-être un peu passionné, mais ceci devrait nous permettre de mieux nous adapter à la vénerie de demain. »

Un bouton (jeune)

« L'avenir de la vénerie est celui de toutes cohabitations. »

Un bouton (sage et prudent)

« La vénerie a deux adversaires : le sectarisme et l'ignorance. Si nous ne pouvons rien contre le sectarisme, nous pouvons beaucoup contre l'ignorance. »

Un bouton (réaliste)

« Dommage pour le Rallie Touraine, les jeunes et quelques invités oublient certaines règles de courtoisie. Pourquoi ne pas les rappeler par écrit ? »

Un bouton (féminin)

« La vénerie fait partie du patrimoine français. Quel dommage et quel appauvrissement serait d'y renoncer ! »

Un bouton (idéaliste)

« Je me suis souvent demandé si les suiveurs étaient bien acceptés dans cet équipage ! Mais le fait d'avoir reçu le bouton « des amis du Rallie Touraine » me donne l'impression qu'un pas a été franchi ».

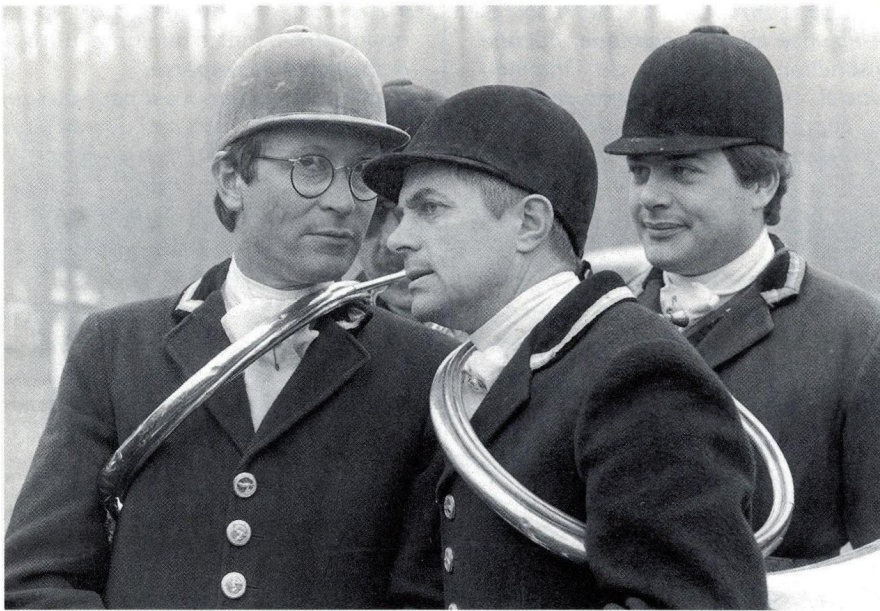
(Imprimeur)

« Les veneurs se fatiguent inutilement à crier pour appeler les chiens, alors que ceux-ci sont encore loin ». « Les cavaliers sont nombreux, les erreurs sont rares ».

(Ami du Rallie Touraine)



A l'occasion du vin d'honneur offert par les suiveurs de l'équipage, le 29 mars 1986, au château de La Brosse, après la prise du 37^e cerf de la saison, chasse couplée avec l'Équipage Normand Piqu'Hardy.



Ce qu'ils disent mais n'ont pas écrit...

De gauche à droite, MM. Pierre de Boisguilbert, Dominique Oger et Laurent Brunet.

(Photo : S. Levoye)

« On nous demande : Que pensez-vous du Rallie Touraine ?

Il est difficile de répondre, car chacun a son caractère et sa raison d'aller à la chasse : certains y vont pour prendre l'air, d'autres pour rencontrer des personnes avec qui bavarder. Moi, j'ai toujours aimé la chasse aux chiens courants et j'aime voir des cavaliers dans un beau cadre de grands arbres, je chasse mais avec mon appareil-photos... Et lorsque je serai plus âgé encore et que je ne pourrai plus suivre les chasses, je regarderai mes films : que de bons souvenirs, cela me rappellera !

Que penser du Rallie Touraine ? Le nombre de personnes fidèles, hommes et femmes, qui régulièrement suivent les chasses en bicyclette, à moto, en auto ou à cheval, témoigne du plaisir que tous éprouvent à se retrouver le samedi et le mardi, et le soir de la dernière chasse de l'année, en mars, on se dit à chacun : aux prochaines chasses de septembre ! Pourquoi ce plaisir partagé de se retrouver à ces chasses ?

Cela est dû d'abord à la sympathie qui entoure Solange Cheuvreux, qui après Robert, est devenue l'âme de l'équipage.

Avec une rare énergie et une volonté sans égale, avec un esprit conciliant, Mme Cheuvreux maintient au Rallie Touraine cette atmosphère de sympathie, de cordialité que l'on rencontre rarement. Ici, on est à l'aise : dans combien d'équipages peut-on voir lors de la dernière chasse les suivants prendre l'initiative de se cotiser pour offrir un vin d'honneur aux membres de l'équipage pour les remercier des chasses qu'ils leur ont offertes au cours de l'année ? N'est-ce pas la plus belle récompense que les membres de l'équipage puissent recevoir ? Avec quel plaisir, aussi, tous attendent les dernières chasses pour voir des amateurs présenter les photos et les films de l'année, qui leur rappellent de si bons souvenirs et qu'ils commentent bruyamment au vin d'honneur que l'équipage à la gentillesse d'offrir !

C'est cela le Rallie Touraine ».

Jacques Vassor,
ancien Sénateur d'Indre-et-Loire



Beaumont-la-Ronce, saison 1985/86, débûché de Chemillé.

(Photo : J. Vassor)

